

# L'homosexualité sans tabou : le point de vue d'une sexologue

Entre la bénédiction des couples gays à l'église, la consécration de ministres homosexuels et le droit au mariage ou à l'adoption pour les couples de même sexe, l'homosexualité est au cœur des débats dans nos Eglises, nos sociétés et nos parlements.



« Peut-on décider de son orientation sexuelle ? » Tel était le thème délicat de la conférence présentée par le professeur Eric Fuchs au Forum St-Pierre en décembre 2012. Courageux sujet choisi par les pasteurs de la Cathédrale sensibles à la cause des nombreux homosexuels engagés dans l'Eglise protestante de Genève. Sujet brûlant d'actualité puisque le Synode de l'Eglise évangélique réformée vaudoise vient d'accepter le principe d'un rituel de bénédiction des couples de même sexe. Suscitant une levée de boucliers dans les milieux évangéliques, plutôt rigoristes sur le plan moral, qui n'acceptent pas cette forme de sexualité minoritaire. Mais provoquant aussi un mouvement de soutien de pasteurs prêts à célébrer et offrir leur bénédiction à celles et ceux qui la désirent. L'Eglise protestante de Genève n'a pas encore pris position, se tâte, y réfléchit discrètement et craint pour l'instant de se mouiller publiquement sur un sujet si controversé.

Voici mon regard de sexologue sur ces questions. Tout d'abord, je suis convaincue qu'on ne choisit pas plus d'être homosexuel que l'on choisit d'être hétérosexuel. Ensuite, j'ai fait l'expérience que ni la psychiatrie ni la psychothérapie n'ont le pouvoir de « guérir » l'homosexualité. Elle n'est d'ailleurs plus considérée comme une maladie, ni comme une perversion, depuis de nombreuses années. Cependant, les médecins soignent des homosexuels qui souffrent de troubles physiques ou psychiques : maladies sexuellement transmissibles, troubles anxio-dépressifs, tentatives de suicide, qui sont élevés dans cette popu-

lation fragilisée par sa marginalisation sociale.

Mais quand un couple d'hommes ou de femmes croyants souhaitent voir leur union bénie dans l'église et devant la communauté qu'ils fréquentent et dans laquelle ils sont engagés, pourquoi la leur refuser ? Et si un-e ministre capable d'assumer son homosexualité publiquement demande à être consacré-e, pourquoi ne pas l'accepter ? Car il existe



aujourd'hui des communautés suffisamment ouvertes d'esprit pour accueillir un pasteur gay. Les mentalités ont beaucoup évolué au cours des générations et ce qui était inimaginable pour nos grands-parents est devenu acceptable pour nos enfants. Celles et ceux qui se mobilisent pour lutter contre l'homophobie sont de plus en plus nombreux et agissent dans différents milieux socio-professionnels, y compris dans les Eglises. Les homosexuels ont moins besoin de vivre cachés, dans la honte et dans le secret, du moins chez nous...

La question de l'accès à la parentalité suscite beaucoup de questions : les homosexuels sont-ils des parents compétents ? Vont-ils transmettre leur « tra-

vers » à leurs enfants ? Un enfant qui grandit avec deux pères ou deux mères ne va-t-il pas être terriblement perturbé ?

Ces questions ont fait l'objet de nombreuses études qui montrent que ce n'est pas le cas : la plupart des enfants d'homosexuels sont hétérosexuels et les parents homosexuels sont des parents attentifs et adéquats. Il vaut mieux, pour l'équilibre d'un enfant, être élevé par deux parents du même sexe que par un seul dans une famille monoparentale. J'ai pu constater en suivant des transsexuels les capacités surprenantes d'adaptation des enfants qui continuent à aimer leur papa comme avant lorsqu'il se transforme en femme. Le changement de sexe est d'ailleurs le seul moyen que je connaisse pour transformer un homosexuel en hétéro ! Mais les troubles de l'identité de genre ne touchent qu'une personne sur 100 000, alors que la préférence homosexuelle concerne près d'une personne sur dix.

Je suis intimement convaincue que les préjugés envers l'homosexualité vont continuer à s'atténuer avec le temps et j'espère bien qu'un jour celle-ci sera acceptée comme une donnée biologique de base, comme le disait une personne du public en guise de conclusion au débat.

*Dr Juliette Buffat*

Bible.

la